

**Dossier de Fin de
Semestre -
Enquête de
Zététique et
Autodéfense
intellectuelle
2016**

Sujet :
**La partialité dans le traitement historique de Napoléon Bonaparte
selon les pays**



«Il n'a pas vingt-huit ans et il a sur la tête toutes les gloires, celles de la guerre, celles de la paix, celles de la modération, celles de la générosité ». Talleyrand faisait ainsi déjà l'éloge du général Bonaparte à son retour de sa glorieuse campagne d'Italie, celle-ci marquant le coup d'envoi de l'ascension fulgurante de Napoléon au rang des personnages majeurs de l'histoire de France (bien que comme on l'a souvent précisé, Bonaparte est corse. Mais ça, ce n'est que contingent). De la célèbre campagne italienne de 1796 jusqu'à ses dernières heures les plus tragiques de l'exil à Sainte-Hélène, en passant par le retour magistral de la campagne d'Egypte, le coup d'Etat du 18 Brumaire et le dernier éclat de la période des 100 jours qui conclut le règne de l'empereur avec la catastrophique bataille de Waterloo, Napoléon Ier demeure l'un des – si ce n'est le personnage qui marqua le plus l'Europe au 19^{ème} siècle. Il va donc de soi que l'homme a laissé dans son sillage un héritage mémoriel conséquent. Or, s'il y a une chose qui déforme la réalité du passé, c'est bien la mémoire qu'on s'en fait. Il est d'abord nécessaire de rappeler que mémoire et histoire ne peuvent se confondre. L'une peut se servir de l'autre pour se construire elle-même et réciproquement : l'histoire doit se livrer à une étude du passé qui tend à l'objectivité, elle consiste en une analyse désintéressée des traces des événements, des témoignages et des ouvrages. La mémoire (tout du moins ce qu'on qualifie de mémoire dans le sujet que nous traitons) résulte elle d'un processus collectif, d'une altération de l'histoire, partielle, involontaire ou intentionnée (ou même plusieurs à la fois !), et aboutit à la formation d'un souvenir commun qui peut se trouver bien éloignée de la vérité historique. L'héritage mémoriel de Napoléon ne fait pas exception à la règle et en est même une illustration tout à fait saisissante. Le général Bonaparte n'est-il pas, dans l'imaginaire collectif des Français, l'homme providentiel qui a donné à la France ses heures de gloire au 19^{ème} siècle ? N'est-il pas celui qui a donné à la France la place qu'elle occupe en Europe ? Et si ces questions qui semblent glorifier l'empereur de la « Grande Nation » ne résultaient pas d'une sorte de délire collectif, fruit d'une lente alchimie entre un roman national propagandiste et l'histoire ? En réalité, il suffit de dépasser les frontières de l'imaginaire collectif Français et de se tourner vers le reste de l'Europe pour réaliser à quel point nous sommes biaisés dans notre vision du passé. Et il suffit de prendre cette initiative de globalité pour se rappeler que les nations ont toujours tendance à agrémenter à leur guise le récit des personnages qui ont fait leur histoire.

Ainsi, nous nous demanderons dans cette étude pourquoi et par quels processus la mémoire collective de Napoléon a dérivé de la réalité en France et ailleurs en Europe ?

On pourrait se demander pourquoi faire d'emblée cette distinction entre la France et « le reste de l'Europe », comme si les autres pays européens ne constituaient qu'une masse uniforme qui développe une mémoire une et unie de Napoléon. Cette distinction nous permet en fait de souligner un fait qui n'a pas échappé à ce « reste de l'Europe », que le roman national français semble facilement oublier : au-delà du réformateur des institutions et de l'empereur hégémonique, Napoléon est avant tout un des plus grands seigneurs de guerre de l'histoire...

Napoléon, un seigneur de guerre ?



Commençons par le commencement. Qui est Napoléon Bonaparte ? Cette question semble désuète à première vue, le personnage étant ancré dans l'histoire de l'Europe, tout le monde sait qui est Napoléon Bonaparte. Et pourtant, qui saurait rappeler comment s'est construite la gloire du personnage ? Qu'est ce qui a permis au personnage d'accumuler une renommée telle qu'elle lui permette la prise du pouvoir sur le Directoire (gouvernement de la Première République, nous y reviendrons plus tard) le 9 Novembre 1799 ? Ce que l'histoire nous montre, c'est que l'ascension de Napoléon s'est elle-même faite par la guerre. Replaçons donc cette montée en puissance dans son contexte. La République Française (qui vient tout juste d'abandonner formellement la monarchie le 21 septembre 1792) prend l'initiative d'un conflit contre la coalition des puissances européennes (rassemblant entre autres le royaume de Grande-Bretagne, le Royaume d'Espagne, les Royaumes d'Italie, la Prusse et le Saint Empire- qui sera par la suite sous Napoléon divisé en plusieurs « Etats ») formée contre elle, dans le but avoué d'exporter la philosophie révolutionnaire, et donc ainsi d'exporter cette volonté d'affranchissement des peuples face aux monarchies, ce qui arrivera plus tard en 1830 et 1848). Il est d'ailleurs important de rappeler que contrairement à la croyance générale, les Royaumes coalisés ne souhaitent ni cette guerre, ni un rétablissement de la monarchie en France, dans le sens où ils voyaient avant tout dans la révolution, un affaiblissement du pays qui leur était favorable diplomatiquement. C'est la tendance de plus en plus agressive et la volonté exportatrice de la Révolution qui pousse la coalition à la réaction militaire.

Revenons au jeune Bonaparte. En 1796, la France est parvenue après 4 ans de conflits à contenir la majorité des tentatives d'invasions de la coalition, ce qui lui laisse le champ libre pour préparer ses propres offensives. Bien qu'il ait grandement contribué quelques années plus tôt à libérer le port de Toulon (1793), personne ne connaît encore le capitaine d'artillerie Bonaparte, alors âgé de 27 ans. Le directoire, nouveau gouvernement issu des républicains modérés (inspiré par une bourgeoisie enrichie qui se réjouit du rétablissement du suffrage censitaire, c'est-à-dire, où les citoyens ont payé un certain impôt, *le cens*, pour voter) nomme Bonaparte général de l'armée d'Italie, et l'envoie combattre non pas les Royaumes Italiens mais principalement l'Empire d'Autriche. L'armée d'Italie n'était alors en fait qu'une armée de diversion, affamée et mal équipée destinée à éparpiller l'Autriche sur le territoire Italien afin de faciliter l'offensive d'autres généraux en Autriche. Mais c'est alors que Bonaparte devance toutes les prévisions qu'on lui attribuait, en reportant batailles sur batailles, avec son armée de diversion qui prend de plus en plus d'importance, à tel point qu'elle fait de l'Italie le centre de la guerre alors que les événements majeurs étaient censés se produire au Nord, en Autriche. Napoléon marche triomphalement sur Milan, où la population accueille avec joie (du moins, c'est ce qui en est rapporté, il faut faire preuve de méfiance quant à l'implication morale des civils dans les campagnes de Bonaparte) l'armée d'Italie, soulagée de la fin des réquisitions des armées autrichiennes. Le général fait de cette ville le centre névralgique de la guerre et montre qu'en plus d'être indéniablement un tacticien hors-pair, il possède un talent politique qui va se révéler déterminant par la suite en s'emparant très rapidement de la rédaction du *Courrier de l'armée d'Italie*, distribué dans toutes les armées de la Révolution. C'est en quelque sorte le premier outil de propagande utilisé par Bonaparte, suivi de deux autres journaux expédiés en France qu'il crée grâce au butin amassé lors de la campagne : *La France vue de l'armée d'Italie* et *Le Journal de Bonaparte et des hommes vertueux*, qui contribuent grandement à faire connaître le général par la population. La réussite de l'armée d'Italie est telle que c'est elle qui prendra l'offensive sur Vienne et obtiendra, un an après le départ de Napoléon pour la Savone, des pourparlers de paix qui instaurent en Italie et en Autriche une influence durable qui va s'exprimer à divers degrés durant l'histoire

[Tapez ici]

de l'empire.

Le retour de Napoléon en France est un véritable Triomphe. Une année aura suffi à faire connaître le général à une grande partie de la population. Si dans la Province, on est encore assez indifférent quoique déjà plutôt enthousiaste vis-à-vis de la réussite de la campagne, Paris accueille Napoléon comme celui qui fit triompher la Révolution à l'extérieur des frontières françaises. Mais déjà à ce stade, on se rend compte que quelque chose cloche. Napoléon a-t-il fait « triompher la Révolution » en Italie et en Autriche ? N'a-t-il pas plutôt fait de ces territoires des « satellites » de la France, (à la manière de l'union soviétique un siècle et demi après. Que l'histoire se répète !) ? Les germes du « Roman national » commencent par là. C'est cette propagande qui va faire de Napoléon Bonaparte le général adulé du peuple Français, ce que le Directoire ne voit pas d'un très bon œil. Celui-ci va donc décider d'envoyer Napoléon dans une nouvelle campagne dès 1798, qui va encore une fois contribuer à l'ascension du général. Et pourtant...

La campagne d'Égypte est en quelque sorte un « bug » mémoriel. Envoyé pour débarrasser les négociants français des cavaliers mamelouks qui contestent l'autorité du sultanat de l'empire Ottoman, le corps expéditionnaire révolutionnaire remporte un relatif succès dans un premier temps (notamment lors de la bataille des Pyramides qui sera surreprésentée dans la propagande napoléonienne), le bilan de la campagne est catastrophique. L'armée révolutionnaire se lance après avoir conquis le Caire (et soit dit en passant après avoir maté dans le sang le soulèvement de la population qui refusait les nouvelles règles d'imposition foncière...) dans une expédition militaire à l'Est, en se déplaçant vers la Syrie. Cette opération tourne au désastre et les troupes de Napoléon sont décimées par :

A - la peste, parce que ça faisait longtemps

B - les anglais, ces salauds !

C - Les mamelouks survivants qui ont suivi les français

D - les 3 réponses ci-dessus

La bonne réponse étant évidemment la réponse D (félicitations, vous avez gagné un des superbes goodies proposés par RichardMonvoisinIndustries®).

Seulement, Napoléon qui a senti le vent tourner, quitte discrètement l'Égypte en 1799, un an avant la reddition des derniers soldats du corps expéditionnaire, en confiant la campagne à un de ses généraux. Il laisse un sombre souvenir en Égypte où sa campagne aura engendré massacres et déstabilisation des populations. Comment expliquer que cette campagne soit-elle aussi perçue comme un succès de Napoléon ? Comment expliquer l'auréole de Gloire qu'elle lui a valu ? Encore une fois, les circonstances et le génie tactique de Napoléon ont joué en sa faveur. Lorsqu'il rentre en France en 1799, Bonaparte sait que les succès militaires du pays sont perdus les uns après les autres, et surtout que la population fait de moins en moins confiance au Directoire. Il joue donc à la fois sur la propagande qu'il avait mis en place lors de la campagne d'Égypte (journal *Le courrier d'Égypte*, mise en avant des progrès scientifiques et historiques permis par la campagne...) et sur l'instabilité qui gagne la République.

Ainsi, alors qu'il a abandonné ses hommes en Égypte, que sa campagne est un échec et que la guerre commence à peser sur la population, Bonaparte est accueilli encore une fois triomphalement à Paris. Quelque part, c'est bien parce qu'il fait ce qu'on attend de lui : Napoléon fait la guerre. Il construit sa gloire par la guerre. Cette nouvelle acclamation le conforte dans ses ambitions : il est donc temps pour lui de prendre le pouvoir. Nous ne nous attarderons pas excessivement sur le coup d'État du 18 Brumaire (9 Novembre 1799), car il se trouve que cet événement est étrangement resté intact face aux déformations mémorielles successives. Il est d'ailleurs perçu globalement de la même manière en France et en Europe puisqu'il s'agit d'un événement qui, malgré ses conséquences immenses, n'implique que le gouvernement et la conjuration. Toujours est-il que Napoléon, dans son ambition sans limite, se proclame consul pour un an, puis consul à vie jusqu'à 1804 puis Empereur des Français. S'en suivent toutes les dérives autoritaires que l'on lui connaît, censure, police secrète, affaiblissement des libertés, etc. N'oublions pas non plus le rétablissement de l'esclavage en 1802, qui porte un préjudice éthique et moral à la France qui est trop souvent passé sous silence. Mais surtout, ce qui caractérise l'Empire Napoléonien, c'est l'état de guerre permanent. Si nous avons tant développé l'histoire du général Bonaparte avant sa prise du pouvoir, c'est bien pour montrer comment la logique napoléonienne s'est construite. Napoléon s'est fait connaître, s'est glorifié et a été porté au pouvoir par la guerre. Il s'est maintenu au pouvoir par la guerre. C'est la guerre qui faisait respirer l'Empire, et qui le caractérisait en Europe, et en cela, Napoléon est indéniablement un seigneur de guerre.

[Tapez ici]



Or, cet équilibre basé sur une logique guerrière ne peut être soutenu par un empire aussi grand sur le long terme. Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, le soutien populaire immense voué à Napoléon s'est rapidement essoufflé. En 1814, la coalition qui s'appuie désormais sur la Russie et sur une flotte Britannique plus puissante que jamais après sa victoire décisive sur l'Empereur à Trafalgar (1805), s'attaque à l'Empire. La campagne de France va être dévastatrice pour la population qui sera frappée par les réquisitions et la conscription, ce qui va définitivement saper la confiance du peuple en l'Empereur. Lorsque les cosaques entrent dans Paris, ils sont accueillis en libérateurs et on appelle l'Empereur à abdiquer en pleine rue. N'ayant d'autre choix, Napoléon s'exila sur l'île d'Elbe, entre la Corse et l'actuelle Italie. Alors que l'Empire semble à l'agonie, Napoléon est averti de la situation désastreuse de la Commission Napoléon II (le gouvernement provisoire qui dirige au nom de l'Empereur) et de sa place misérable dans l'opinion publique. Napoléon juge l'occasion opportune pour une ultime tentative de reprise du pouvoir. Il s'échappe en 1815 et tient une dernière fois les rênes de l'empire, avant d'être définitivement battu à Waterloo : c'est la période des Cent Jours. Il est exilé loin de l'Europe à Sainte-Hélène (dans l'Atlantique-Sud), où il finira sa vie dans la solitude. Au-delà de la tragédie que constitue la fin de la vie de Napoléon, son image glorieuse en France est alors un lointain souvenir.

Il est souvent dit que Napoléon laisse son pays plus petit en 1815 qu'en 1799, mais au-delà des frontières de la France, l'Empire laisse derrière lui une Europe ravagée par la guerre entre les États, mais aussi dans ceux-ci. Le bilan humain de ces 15 ans de conflits permanents se retrouvera dans la génération entière d'Européens fauchés par les champs de batailles¹. Il serait logique qu'après un tel désastre, l'Europe entière conserve un souvenir pour le moins mitigé de l'homme qui précipita la France aux devants de la guerre. L'Empire va donc pendant une étrangement courte période (courte surtout pour la France, en fait. Nous y reviendrons) évoquer pour les nations qui ont pris part aux guerres napoléoniennes, une période sanglante et dramatique. Mais rapidement, les souvenirs de l'ère napoléonienne vont opérer un virage à 180° dans l'imaginaire collectif... Qu'est ce qui a permis ce revirement ?

Dans le sillage de Napoléon : un héritage mémoriel altéré



¹ Trois millions de morts pour l'ensemble de l'Europe. La campagne de Russie a fait plus de victimes que n'importe quelle bataille de la seconde guerre mondiale seule.

[Tapez ici]

Le bilan de l'ère Napoléonienne est difficile à établir, tant par le nombre d'aspects qu'il recouvre. En plus du terrible bilan humain que nous avons introduit, le coût économique des guerres est exorbitant. La France est ruinée, la dette de guerre est colossale. Une crise durable s'installe dans le pays et maintient une certaine misère au sein de la population. Pourquoi alors, notre vision actuelle de l'épopée Napoléonienne est-elle si biaisée ? Très certainement parce que la nature a horreur du vide. Au fil des générations, la profonde blessure infligée par les guerres napoléoniennes commençait à cicatriser, et les gouvernements successifs de la France virent en la figure de Napoléon un incontournable du Roman national. L'homme qui instaura une dictature qui rependit la guerre dans toute l'Europe se retrouva donc présenté comme le fils de la Révolution, on se servit de l'épopée du grand général Bonaparte comme témoignage de la « grandeur » de la France. Le mythe ainsi construit était bien pratique pour servir de moteurs à tous les fantasmes, toutes les revendications qu'elles revêtent une couleur autoritaire et nationaliste (On illustre alors l'Empereur régnant d'une main de fer sur l'Europe pour le bien de la France) ou révolutionnaire et réformateur (On retombe alors dans la figure de l'homme exportateur de la Révolution). Les auteurs du Romantisme (dès 1830 particulièrement), s'approprient eux aussi le mythe de l'Empereur hégémonique, ont aussi leur part dans la glorification de l'Empire, dont il a été souvent dit que « les hommes de lettres vont s'ennuyer souvent sans lui ». On pourrait alors considérer que cette « nostalgie »², ou cette déformation mémorielle, n'est qu'un phénomène temporellement local. Mais c'est justement ce qui est saisissant : ce qui subsiste de Napoléon de toute cette période post-impériale jusqu'à nos jours encore dans l'imaginaire collectif, c'est bien le mythe Napoléonien, malgré notre capacité à nous émanciper de la mémoire « officielle » avec les travaux historiques qui tendent à l'objectivité ! Mais la société est structurée de sorte que l'on s'attache à la légende de grandeur patriotique et d'honneur qui a été bâtie autour du personnage illustre.

Ces fantasmes lyriques que l'on prend volontiers pour notre histoire réelle et commune trouvent toujours de l'écho, même de manière implicite. Cet impact se mesure jusque dans l'enseignement de l'Histoire : on continue dans les classes de collégiens à traiter l'ère Napoléonienne comme le prolongement de la Révolution³. Dans la sphère politique également, les partis qui font appel à la « grandeur de la France » en se référant de son héritage historique se réclament hier (Gaullistes) comme aujourd'hui (on pense d'emblée aux Républicains, mais ils ne sont pas les seuls) du personnage de Napoléon. Évidemment, les autres pays d'Europe n'attribuent pas du tout le même traitement à Bonaparte. Ce n'est pas pour rien qu'une grande place de Londres est appelée "Trafalgar Square" (symbolisant la première grande victoire face à l'Empereur) et que la principale gare de la capitale ait été baptisée "Waterloo", alors qu'à Paris, à l'inverse, la gare porte le nom d'Austerlitz (la grande victoire napoléonienne face à l'Autriche) . Les britanniques ont toujours vu Napoléon comme un tyran et n'ont jamais reconnu les bienfaits que l'expansion impériale aurait apporté à l'Europe. En Allemagne, on attribue à Napoléon la faute (ou le mérite, selon à qui on s'adresse) d'avoir donné naissance au nationalisme germanique dans l'ancienne Prusse, qui amènera à l'unification dès la défaite de Napoléon III en 1870 (ironie du sort, les 2 Napoléon auront joué en faveur de cette unité allemande, qui évidemment se retournera contre nous en 1914). Et que dire de l'Espagne, qui considère Napoléon comme le responsable direct des massacres de Madrid (*El Dos y Tres de Mayo*, tableaux de Goya en est certainement le témoignage le plus évident). L'Italie fait exception, ceci s'expliquant d'une part car Napoléon fut un des artisans de l'unification de tous les royaumes d'Italie, et d'autre part par le fait que le coût humain et structurel des guerres de l'empire aie au final peu impacté l'Italie qui resta un État vassal de la France durant toute la période impériale, et qui ne vit que rarement sur son sol le passage des armées impériales, qui entraîne généralement réquisitions et conscription qui ont valu à Napoléon sa sombre image dans les autres pays d'Europe. On assiste néanmoins ces dernières années à un certain paradoxe : l'aspect négatif de l'épopée napoléonienne s'estompe peu à peu, et Napoléon est moins célébré en France que dans le reste de l'Europe ! Ses ambitions expansionnistes et la destruction qu'il a semée disparaissent de plus en plus de l'imaginaire collectif européen, et laissent place à un personnage "européiste"⁴, dont l'œuvre aurait bénéficié à l'unité de l'Europe et à son avenir. Comme la France en son temps, c'est maintenant l'Europe qui cherche les figures qui servent son Roman national...

L'héritage mémoriel de Napoléon ne reflète aujourd'hui que ce qu'on veut lui faire refléter, le nom de Napoléon est évocateur de plus de mythes que de réalités. La réalité de son histoire recouvre tant d'aspects qu'elle put être adaptée de sorte à servir tous les fantasmes et toutes les idéologies, et cela continuera certainement tant que son héritage mémoriel subsistera.

² « On assiste alors à un retournement stupéfiant de l'histoire, un régime détesté dans plus d'un foyer, des régions ou les habitants fuyaient la conscription en 1814, se mettent à regretter le grand homme ! » – [Citation](#) tirée du Forum [Passion Histoire.net](#)

³ "La période napoléonienne conjugue les héritages révolutionnaires et les pratiques plus traditionnelles du pouvoir puisant dans l'imaginaire royal", explique Laurence De Cock, professeur d'histoire au lycée Joliot-Curie de Nanterre

⁴ « En Espagne, en Angleterre, de véritables écoles historiques réévaluent son apport en mettant les conflits en perspective et en reconnaissant les apports positifs de ce que les Italiens appellent la "décennie française" » - Thierry Lenz dans [Le Point](#) ;

« dans cent ans, Napoléon sera l'équivalent de Charlemagne pour les Européens : il appartiendra à tout le monde. » - Internaute anonyme sur le [Forum Napoléon 1^{er}](#) .

Notre processus de recherche : Comment utiliser l'esprit critique dans l'enquête sur le traitement historique de Napoléon

A première vue, la manière dont nous avons traité notre question ressemble plus à une étude historique qu'à une investigation faisant appel à la démarche zététique, et garder cette confusion nous a dans un premier temps beaucoup troublé dans nos recherches, nous nous disions alors que notre méthode était en décalage avec l'objectif de notre travail : faire intervenir l'esprit critique dans la perception de l'Histoire. Mais c'est à termes de confrontations de différentes sources que ce problème s'est résolu de lui-même : nous avons réellement pris conscience avec l'élaboration de ce dossier que l'étude historique est profondément marquée par la division, les mythes et la déformation. Malgré la prétendue objectivité dont l'histoire se réclame, le constat auquel nous arrivons est que la vision de Napoléon que nous renvoie l'histoire est celle d'un rassemblement pas toujours cohérent des divers mythes, propagandes et réalités (un peu quand même, on ne parle pas non plus de légende urbaine) provenant des divers lieux et époques (ces deux paramètres étant eux-mêmes variables suivant le pays d'où l'on parle!) qui lui ont succédé. Et c'est là que l'esprit critique et le doute deviennent des éléments clés de la recherche. Qu'est ce qui relève du mythe ? Qu'est ce qui a été déformé ? Peut-on réellement tirer des conclusions de l'histoire en ayant à l'esprit toutes les contradictions et les mythes qui en font partie intégrante ? C'est ces questions qui guident la démarche zététique lorsqu'elle s'intéresse à l'histoire. C'est donc lors de la recherche que l'esprit critique doit s'utiliser. Nous avons pu en gardant cette idée en tête identifier dans chaque discours, un intérêt ou une acception particulière que l'on rattachait à Napoléon, et c'est de cette manière que nous avons pu comprendre non pas comment (ce qui constitue la partie historique "classique") mais pourquoi (ce qui correspond plus à une démarche zététique) le mythe Napoléonien s'est formé et a évolué de manière disparate en Europe. C'est l'enseignement que nous tirons de cette étude, et que nous recommandons à tous ceux qui souhaitent mener une étude critique sur un sujet qui touche à l'histoire : comprendre la construction de l'histoire ne consiste pas qu'en la confrontation des différentes sources, mais en l'analyse critique du discours que chacune de ces sources induit. C'est comme cela que l'on retrace réellement les intérêts de ceux qui "écrivent" l'histoire, et cela nous offre un fragment d'opportunité pour démêler le vrai du faux, et de se défaire ce qui donnait lieu à une citation de Napoléon lui-même : "L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord."

Sources :

I/ Iconographie

Toutes les images sont tirées du graphic novel, *Napoléon, l'ombre et la lumière*, Editions Quelle Histoire, Historia

II/ Bibliographie

➤ Outils de travail :

AMNERRIERE Madeleine (dir), *Dictionnaire du XIXe européen* [1997], Paris, PUF, 2007

NOUSCHI Marc, *Petit Atlas Historique du XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2008

➤ Spécialisé :

PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la Mythologie à l'Histoire*, Paris, Editions du Seuil, 2004 (chap II, partie VII)

TALLEYRAND, *Mémoires de l'Epoque Napoléonienne*, Paris, Acteurs de l'Histoire 1996 (pages 271-288)

TULARD Jean, *L'anti Napoléon*, Paris, Collection Archives, 1965 (pages 89-100, 197-200, 217-222...)

III/ Sitographie

DELUMEAU Jean (2004), Archives de France : Napoléon vu de l'étranger [en ligne]. Disponible sur : <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2004/1804-l-empire/napoleon-vu-de-l-etranger/>.

PETITEAU Nathalie (2004), Archives de France : Les mythes de Napoléon [en ligne]. Disponible sur : <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2004/1804-l-empire/les-mythes-de-napoleon>.

TULARD Jean (2003), Revue des anciens élèves de l'école nationale d'administration : Napoléon ou le mythe littéraire par excellence [en ligne]. Disponible sur : http://www.karimbitar.org/napoleon_jeantulard.

Internauts anonymes (2013), Forum Napoléon 1^{er} : Napoléon ne passera pas ce siècle [en ligne]. Disponible sur : <http://www.napoleon1er.org/forum/viewtopic.php?f=7&t=26108>.

Participants au dossier :

Gharibian Avo – L1 Sciences de la Vie

Bourgeois Théo – L1 Histoire

Richoux Rémi (non-noté) – L1 Eco-gestion

Tantolin Mathieu – L1 Histoire

Demmer Jordan – L1 Histoire

[Tapez ici]

PS : On nous épargne pour cette fois l'erreur caché dans ce dossier, par manque de cadeau à donner, de plus, vous en avez déjà eu un avec le QCM plus haut ~

Table des matières

Napoléon, un seigneur de guerre ?.....	2
Dans le sillage de Napoléon : un héritage mémoriel altéré.....	4
Notre processus de recherche : Comment utiliser l'esprit critique dans l'enquête sur le traitement historique de Napoléon.....	6
Sources :.....	6
I/ Iconographie.....	6
II/ Bibliographie.....	6
III/ Sitographie.....	6